

1984

7 janvier

Assemblée générale
M. François CALLAIS*Un journal royaliste d'Action Française, "Le Réveil de l'Oise", 1908-1914.*

La Société Historique de Compiègne a tenu son assemblée générale le samedi 7 janvier à l'Hôtel de Ville. Après les compte-rendus moral et financier de l'année, le Président François Callais a pris la parole et traité d'un journal royaliste d'Action Française, le "Réveil de l'Oise", paru à Compiègne de 1908 à 1914.

La cassure de 1830 a beaucoup affaibli le mouvement royaliste. La légitimité vient trop tard au Comte de Paris, à la mort de Comte de Chambord, en 1883. Le Ralliement porte le coup fatal et le jeune Duc d'Orléans, succédant à son père en 1894, a perdu la plupart de ses atouts. Le mouvement tente de se réorganiser : les Jeunesses Royalistes préfigurent l'Action Française et "Le Réveil Français" hebdomadaire né au Congrès de Reims ranime la tradition catholique sociale du légitimisme. L'Action Française naît de l'Affaire Dreyfus.

La presse royaliste de l'Oise a disparu ou s'est ralliée. "L'Écho de l'Oise" a fusionné en 1903 avec "Le Progrès de l'Oise", républicain, et l'équipe d'E. Levéziel et de H. Chanteclair doit se retirer. Grâce au "Réveil français", un nouvel hebdomadaire ouvertement royaliste d'Action Française, le "Réveil de l'Oise" est lancé, indépendant à partir de 1908. Trois hommes de talent sont à sa tête : Le comte du Puget, ancien zouave pontifical, Jacques Delebecque, futur rédacteur de l'Action Française, Noël Trouvé, jeune et talentueux espoir, malheureusement tué dès 1914 (Charles Maurras lui consacre plusieurs pages, dans "Tombeaux"). L'Équipe compiégnnoise, relativement nombreuse et dévouée, associe des groupes variés, de l'aristocratie à la petite bourgeoisie et à l'artisanat. Les "Dames royalistes" et les "Jeunes Filles royalistes" jouent un rôle relativement important. Le "comité royaliste départemental" se confond avec l'Action Française dont Compiègne fut le point de départ. Les thèmes contre-révolutionnaires sont développés en se référant aux maîtres de la tradition : Maistre, Bonald, Balzac, Le Play, Veuillot, Bourget, Renan, Taine, Fustel, Cochin... A l'encontre de la République où règne l'étranger, le Roi, indépendant, protège les républiques professionnelles et régionales, ainsi que les familles.

L'Action Française reprend La Tour du Pin et de Mun en y ajoutant Valois, disciple de Proudhon. Les organisations catholiques sont souvent tenues par les royalistes. Le nationalisme intégral correspond à l'état d'esprit du temps et aussi à une nécessité.

Aux manifestations rituelles, commémorant surtout la mort de Louis XVI et Jeanne d'Arc, s'ajoutent à Compiègne les conférences, les cercles d'études. L'Action Française dispute la clientèle catholique aux libéraux et au "Sillon" ; elle n'hésite pas à prendre la défense des grévistes sanctionnés par le gouvernement. Les polémiques de presse sont fréquentes, même avec "Le Progrès de l'Oise". Les "Camelots du Roi" perturbent les réunions adverses, surtout anti-catholiques et antipatriotiques. Ne pouvant plus guère se compter électoralement, sauf dans des communes rurales tenues par des notables, les royalistes se désintéressent relativement des élections ; en 1914, le critère de la "Loi de trois ans" leur apparaît déterminant. La guerre va briser cet élan, la jeune génération d'Action Française s'est particulièrement sacrifiée, elle manquera cruelle-

ment aux dirigeants vieillissants. A Compiègne même, les royalistes seront désormais plus témoins qu'acteurs.

Les questions et interventions de MM. Fruit, Charnin, Carolus-Barré, Dr Mariau, Mme-Marot manifestent l'intérêt du public pour le sujet et la manière dont il fut traité.

4 février

M. Raymond CHARNIN, *Propos d'un horloger compiégnois.*

M. Marc DURAND, *Les culs de basse-fosse du château de Pierrefonds.*

M. Martin FENYVESI, *Les signes lapidaires du château de Pierrefonds.*

C'est devant une nombreuse affluence qu'ont parlé samedi 4 février, les trois "communiquants".

D'abord M. Raymond Charnin, en homme de métier, a su parler avec passion de la mesure du temps à travers les âges et l'espace, depuis son origine lointaine où l'homme remarquait le déplacement de son ombre au long du jour, jusqu'à la montre la plus sophistiquée, qui est notre compagne d'aujourd'hui.

Le château de Pierrefonds et le mystère des soubassements ou de ses signes lapidaires fit ensuite l'objet des deux autres communications.

L'archéologue Marc Durand et le spéléologue Louis Gillard sont descendus dans les culs de basse-fosse des tours du château de Pierrefonds, où personne ne s'était aventuré depuis 1857, début des travaux de Viollet-Le-Duc. (Publ. dans ce présent *Bulletin*).

En troisième lieu, M. Martin Fenyvesi, qui fut durant sept ans gardien du château de Pierrefonds, présenta les signes lapidaires qu'il a pu découvrir et relever sur les murs de la forteresse.

En 1907, J. Mayor en avait dénombré 60, l'historien de Fossa également 60, en 1922. Pour sa part M. Fenyvesi en a relevé 131 entre 1975 et 1980, ce qui porte le total à 251.

Le médiéviste Lefèvre-Pontalis avait compté, d'après le nombre de ces signes, 160 tailleurs de pierre au château de Coucy. A Pierrefonds, d'après le volume du château et la durée de sa construction (17 ans), le nombre des tâcherons n'était pas inférieur.

Outre les signes lapidaires simples, on trouve à Pierrefonds des doubles signes, faits en double biseaux, sans doute, par des tailleurs de pierre soucieux de se distinguer des autres. Quelques marques de pose, servant à poser la pierre à l'emplacement prévu, sont encore visibles dans la Cour de Provision et aux étages du Donjon, mais la plupart sont cachées aujourd'hui, depuis la restauration de Viollet-Le-Duc.

M. Fenyvesi rend hommage pour finir aux deux maître-tailleurs dont le nom a été conservé dans la tour Alexandre : CUFRANC, 1404. et Jean CORBIE, 1404.